

idées
reçues

Les Romains



Bertrand Lançon

idées
reçues

Les Romains

à Gilles et Chantal Chaillet

idées
reçues

Les Romains

Bertrand Lançon

Histoire & Civilisations

Bertrand Lançon

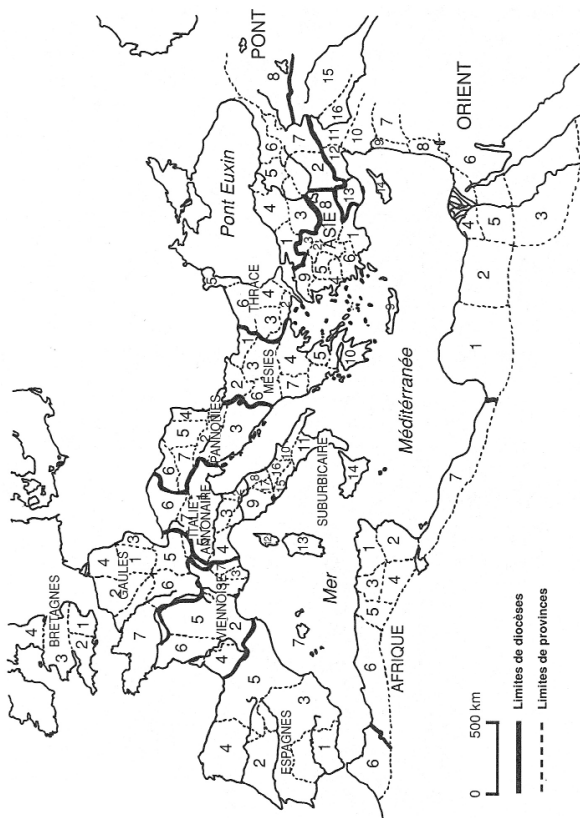
Maître de conférences à l'université de Bretagne occidentale, il enseigne l'Histoire ancienne. Sa spécialité est l'Histoire romaine de l'Antiquité tardive (IV^e-VI^e siècles), et ses recherches portent sur les aspects culturels, politiques et religieux de cette époque.

Du même auteur

- *Le Monde romain tardif (III^e-VII^e siècle)*, Armand Colin, 1992.
- *L'État romain. Quatorze siècles de modèles politiques*, Nathan, 1995.
- *Rome dans l'Antiquité tardive (312-604)*, Hachette, 1995.
- *L'Antiquité romaine*, Hachette, 1997.
- *L'Antiquité tardive*, « Que sais-je ? » n° 1455, PUF, 1997.
- *Constantin (306-337)*, « Que sais-je ? » n° 3443, PUF, 1998.
- *L'Égypte hellénistique et romaine*, Nathan, 1999 (avec Christian-Georges Schwentzel).
- *La Chronique de Jérôme (326-378). Traduction annotée et commentaire*, Rennes, PUR, *Chroniques latines de l'Antiquité tardive*, t. 1, 2004 (avec Benoît Jeanjean).

Romains adj. & n. – Cette appellation, utilisée comme nom et comme adjectif, désigne d’abord les habitants de la ville de Rome. Mais le nom de « Romains » – *Romani* en latin, *Romaioi* en grec – désignait aussi, dans l’Antiquité, l’ensemble des citoyens qui constituaient le « peuple romain » (*populus romanus*). En 212, Caracalla donna la citoyenneté à tous les habitants de l’Empire, excepté quelques barbares ne relevant pas de cités : ils devinrent donc presque tous des Romains. L’Empire, édifié pour l’essentiel entre le III^e et le I^{er} siècle avant notre ère, et que nous appelons « Empire romain », les Romains l’appelaient de préférence *Imperium Romanorum*, c’est-à-dire « Empire des Romains » : cet usage indique bien le primat du peuple de citoyens sur les territoires.

Qui étaient donc les Romains ? Un peuple de citoyens dominant un Empire composé de multiples nations. Le latin, le grec, le système des provinces unifiaient un Empire d’une très grande diversité : au moins six alphabets, plusieurs dizaines de langues, des climats, des coutumes, des mentalités différentes. Les inventeurs de la République étaient aussi des bâtisseurs hors pair et des juristes, qui donnèrent une place éminente à la loi écrite. De plus, l’Empire des Romains a duré cinq siècles dans sa plus grande étendue. Comme l’a montré Jean Baechler dans sa belle *Esquisse d’une Histoire universelle*, la longueur de son histoire et l’étendue de son territoire en font une exception, voire une anomalie historique.



L'Empire au IV^e siècle

Diocèse d'Orient

- 1 Libye supérieure
- 2 Libye inférieure
- 3 Thébaidé
- 4 Égypte Jovienne
- 5 Égypte Hercullienne
- 6 Arabie
- 7 Arabie Auguste
- Libanaise
- 8 Palestine
- 9 Phénicie
- 10 Coelé-Syrie
- 11 Augusta Euphratensis
- 12 Cilicie
- 13 Isaurie
- 14 Chypre
- 15 Mésopotamie
- 16 Osrhoène

Diocèse du Pont

- 1 Bithynie
- 2 Cappadoce
- 3 Galatie
- 4 Paphlagonie
- 5 Diospont
- 6 Pont Polémoniaque
- 7 Arménie mineure
- 8 Arménie majeure

Diocèse d'Asie

- 1 Pamphylie
- 2 Phrygie I
- 3 Phrygie II
- 4 Asie
- 5 Lydie
- 6 Carie
- 7 Iles
- 8 Pisidie
- 9 Hellespont

Diocèse de Thrace

- 1 Europe
- 2 Rhodope
- 3 Thrace
- 4 Haemimont

- 5 Scythie
- 6 Mésie inférieure

Diocèse des Mésies

- 1 Dacie
- 2 Mésie supérieure
- 3 Dardanie
- 4 Macédoine
- 5 Thessalie
- 6 Prévalitaine
- 7 Epire nouveau
- 8 Epire ancien
- 9 Crète
- 10 Achaïe

Diocèse des Pannonies

- 1 Pannonie inférieure
- 2 Savie
- 3 Dalmatie
- 4 Valérie
- 5 Pannonie supérieure
- 6 Norique riverain
- 7 Norique méditerranéen

Diocèse des Bretagnes

- 1 Bretagne I
- 2 Maxima Caesariensis
- 3 Flavia Caesariensis
- 4 Bretagne II

Diocèse des Gaules

- 1 Belgique I
- 2 Belgique II
- 3 Germanie I
- 4 Germanie II
- 5 Sequania
- 6 Lyonnaise I
- 7 Lyonnaise II
- 8 Alpes Graies et Pennines

Diocèse de Viennoise

- 1 Viennoise
- 2 Narbonnaise I
- 3 Narbonnaise II

- 4 Novempopulanie
- 5 Aquitaine I
- 6 Aquitaine II
- 7 Alpes maritimes

Diocèse d'Italie**Annonaire**

- 1 Vénitie et Histrie
- 2 Flaminia
- 3 Émilie
- 4 Alpes Cottiennes
- 5 Ligurie
- 6 Rhétie II
- 7 Rhétie I

Suburbicaire

- 8 Picenum
- 9 Tuscie et Ombrie
- 10 Apulie Cababre
- 11 Lucanie
- 12 Corse
- 13 Sardaigne
- 14 Sicile
- 15 Campanie
- 16 Samnium
- 17 Valérie

Diocèse des Espagnes

- 1 Bétique
- 2 Lusitanie
- 3 Carthaginoise
- 4 Galice
- 5 Tarraconaise
- 6 Maurétanie Tingitane
- 7 Baléares

Diocèse d'Afrique

- 1 Proconsulaire (Zeugitane)
- 2 Byzacène
- 3 Numidie Cirtéenne
- 4 Numidie militiana
- 5 Maurétanie Sitifienne
- 6 Maurétanie Césarienne
- 7 Tripolitaine

d'après B. Lançon, *Le monde romain tardif*, A. Colin

VIII^e – V^e siècles : la fondation de Rome et l'époque des rois

Milieu du VIII^e siècle – début du V^e siècle avant notre ère

Fondation de Rome. Période dite « royale » avec, au VI^e siècle, des rois étrusques. Mise en place des premières institutions politiques, militaires et religieuses.

V^e – I^{er} siècles : la République et les conquêtes

V^e – III^e siècle avant notre ère

Élaboration et façonnement des institutions républicaines. Affrontements entre plébéiens et patriciens. Début des conquêtes dans le Latium, en Italie centrale et méridionale. Au milieu du III^e siècle, première guerre contre Carthage. Rome se dote d'une flotte.

II^e siècle avant notre ère

Siècle des Scipions. Parachèvement des institutions républicaines. Développement de l'impérialisme romain (Espagne, Afrique, Macédoine, Grèce, Asie). Exode rural en Italie et problèmes agraires. Tentatives de réforme des Gracques (133-121).

I^{er} siècle avant notre ère : le basculement vers le Principat

49 – 44 av. J.-C.

Dictature de César. Adoption du calendrier solaire.

44 – 31

Triumvirats et affrontement entre Octave et Antoine.

31 av. – 14 apr. J.-C.

Règne d'Auguste. Élaboration d'un nouveau régime, le Principat. Refondation du Sénat. Institution des cens équestre et sénatorial. Première organisation du culte impérial.

I^{er} – III^e siècles : le « Haut-Empire » : l’affirmation du Principat

14 – 68 apr. J.-C.

Dynastie julio-claudienne. Parachèvement des institutions du Principat. Développement du culte impérial.

68 – 69 Guerre civile. Année des quatre empereurs.

69 – 96 Les Flaviens.

96 – 192 Les Antonins.

192 – 235 Les Sévères.

235 – 284

Période a-dynastique. Guerre avec les Sassanides. Grande épidémie. Inflation monétaire. Raids barbares en Gaule.

IV^e – V^e siècles : le « Bas-Empire » : étioffement de l’appareil d’État

293 – 313

La Tétrarchie. Réformes administratives, fiscales, militaires.

297 – 313

Grande persécution antimanichéenne et antichrétienne.

306 – 363

Dynastie des Constantinides. Liberté des cultes. Création du solidus d’or. Fondation de Constantinople.

364 – 455

Les Valentino-théodosiens. Guerres contre les Perses. Entrée de peuples barbares dans l’Empire.

410 Sac de Rome.

480 Décès du dernier empereur d’Occident (Julius Nepos).

VI^e siècle : une romanité puissante et disséminée

Royaumes « germaniques » en Occident.

Dernier siècle de latinité à Constantinople (Justinien, 527-565).

Introduction	13
---------------------------	----

Proverbiales

« Tous les chemins mènent à Rome. »	19
« Ils sont fous, ces Romains ! »	23
« L'Empire romain était trop vaste à gouverner. »	27
« L'Empire romain était un régime militaire et fruste. »	33
« L'Empire, c'est la paix romaine. »	39

Société, culture, mentalités

« Les populations de l'Empire ont été romanisées. »	45
« Les Romains n'étaient pas des marins. »	49
« Les Romains n'étaient pas philosophes. »	55
« Les Romains avaient la passion des jeux sanglants. »	59
« L'économie romaine était esclavagiste et précapitaliste. »	63

Paganisme, christianisme et romanité

« Les Romains avaient une religion ritualiste et civique. »	73
« L'Empire romain a persécuté les chrétiens. » ...	79

« Paganisme et christianisme se sont violemment affrontés dans les premiers siècles de notre ère. »	83
« Constantin est le créateur de l'Empire chrétien. »	89
« Rome était païenne, Constantinople chrétienne. »	93

La fin de l'Empire romain

« L'Empire tardif, c'est la décadence. »	99
« Le Bas-Empire romain était un régime totalitaire. »	103
« L'Empire romain a péri sous les invasions barbares. »	107
« La chute de l'Empire romain marque la fin de l'Antiquité. »	113
« La civilisation arabe ne doit rien aux Romains. »	117

Conclusion 121

Annexes

<i>Pour aller plus loin</i>	125
-----------------------------------	-----

Quand on parle des Romains, on ne pense pas à ceux d'aujourd'hui mais à ceux d'hier. C'est toute une imagerie qui s'affiche aussitôt dans notre esprit. Des empereurs vêtus de pourpre et couronnés de lauriers d'or qui président nonchalamment les jeux, des sénateurs en toge qui vocifèrent à la Curie, des soldats cuirassés et casqués qui patrouillent et fouettent les esclaves, des gladiateurs qui s'affrontent et s'égorgent. Tout cela dans un cadre monumental que résumerait le fameux Colisée romain.

Les idées qu'on se fait des Romains ne sont déjà plus celles qu'on s'en faisait en 1960. À cette époque, le latin était couramment étudié en collège et lycée, et les exercices de version imbibaient les jeunes esprits d'une image héroïque et littéraire des Romains. Une image que résume bien Vialatte en les appelant « les hommes d'airain ». Le cinéma péplum, qui connut son apogée dans les années 1940-1965, a donné d'eux une vision tout aussi caricaturale. Aujourd'hui, l'étude des langues anciennes est à marée basse, le péplum, comme le western, a vécu, et d'autres références sont venues. La principale d'entre elles, si ce n'est la seule restante, est celle des albums d'*Astérix*.

C'est par une somme de clichés que l'on croit connaître les Romains. Aqueducs, routes pavées, temples, thermes, amphithéâtres, gladiateurs, courses de chars, légions en tortue, folie d'empereurs comme Caligula et Néron, orgies, décadence, cruauté du cirque, persécutions, invasions barbares... La liste est longue. On dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu. C'est sans doute juste, mais la caricature peut distordre la réalité au point de gauchir la perception et engendrer de fausses croyances.

Or, qu'est-ce qu'une idée reçue sinon la « proverbialisation » d'une thèse, qui institue comme vérité définitive une caricature qui, pour être partiellement vraie, n'en est pas moins inexacte dans ses déformations ? Les idées reçues, lorsqu'elles se conjuguent au pluriel, constituent donc un catalogue de perceptions altérées.

Cependant, si elles ne sont jamais justes, les idées reçues ne sont jamais non plus totalement fausses. Ce qui fait leur intérêt, c'est la raison de la déformation : il s'agit souvent d'un excès de généralisation.

Il y eut une longue période où les Romains étaient considérés comme un summum d'humanité. Héroïques au combat, bâtisseurs infatigables, juristes et administrateurs hors pairs, c'est pour ces qualités qu'ils fascinèrent les Français sous la Révolution et l'Empire. Est ensuite venue la mise en doute, au cours du XX^e siècle, qui, après 1960, est devenue « ère du soupçon ». « Les hommes d'airain » de Vialatte sont également brocardés par Uderzo et Goscinny : la moquerie à leur égard, mêlée d'admiration, est un fil rouge des albums d'*Astérix*. Quant au cinéma péplum, il a fait de Rome une dictature militaire dirigée par des empereurs gras, cruels et fous, persécuteurs des humbles brebis chrétiennes. Un cinéma qui venge les persécutés en faisant toujours s'écrouler, à la fin, les édifices des cités sur les méchants. Caricaturant saint Augustin que, pourtant, il ignore, le péplum fait de l'Empire romain – la cité terrestre – un château de cartes qui s'effondre. C'est un fantasme très nord-américain, que l'on retrouve dans le titre des deux films du Canadien Denys Arcand : « Le déclin de l'Empire américain » et « Les invasions barbares ». Deux titres décalqués sur les idées reçues les plus connues – mais aussi les plus fausses – qui concernent l'Empire romain.

Les idées reçues ne sont pas véhiculées que par les livres et leurs auteurs. On les trouve dans toutes les formes de langage : les locutions proverbiales, les

tableaux, les bandes dessinées, les titres de film et, bien sûr, les spots publicitaires (jeux du cirque, repas couché et carrelage... : une trilogie qui en apprend beaucoup sur les fantasmes de la société consumériste). Ce livre essaie de tenir compte de cette diversité. Il s'articule autour de quatre grands thèmes. D'abord quelques expressions actuelles de type proverbial, dictons ou formules à l'emporte-pièce. Ensuite, des affirmations fréquentes sur la société, la culture et les mentalités romaines. Puis un domaine important de l'époque impériale, qui est la relation entre un christianisme qui se diffuse dans la société et un paganisme qui l'infuse depuis plusieurs siècles. Enfin, le dernier point, et pas le moindre, concerne la fin de l'Empire romain, qui livre sans doute les idées reçues les plus pathétiques et les plus tenaces : celles qui font croire à son effondrement.

”

PROVERBIALES

Les lignes qui suivent ne constituent pas une bibliographie, mais présentent des suggestions et des pistes de lecture. Elles privilégient à la fois la qualité des livres et leur accessibilité.

La synthèse la plus documentée est aussi la plus récente. Il s'agit de l'*Histoire de la civilisation romaine*, dirigée par Hervé Inglebert (PUF, Nouvelle-Clio, 2005). C'est une mise au point à la fois savante et parfaitement claire, écrite de manière sobre et limpide. Toutes les grandes problématiques y sont passées au peigne fin.

Les tomes 8, 9 et 10 de la *Nouvelle Histoire de l'Antiquité*, publiée aux éditions du Seuil, sont de grande qualité. Ils ont été rédigés par Patrick Le Roux (*Le Haut-Empire romain en Occident d'Auguste aux Sévères*, 1998), par Maurice Sartre (*Le Haut-Empire romain. Les provinces de Méditerranée occidentale*, 1997), par Aline Rousselle et Jean-Michel Carrié (*L'Empire romain en mutation. 192-337*). Ils offrent ensemble la plus récente et la plus documentée des histoires de l'Empire romain.

Les synthèses d'anthropologie historiques sont rares. Il en est une superbe, en français : Michel Meslin, *L'Homme romain* (Complexe, 1985 pour l'édition de poche). C'est un livre intelligent, qui apprend beaucoup et fait réfléchir sur ce que pouvaient être les Romains jusqu'au I^{er} siècle. On trouve un ouvrage sous le même titre, qui est un recueil de contributions rassemblées selon un plan plus scolaire, par Andrea Giardina (Seuil). On peut y ajouter les propos toujours stimulants de Paul Veyne dans l'entretien qui se trouve

dans *Le Quotidien et l'intéressant* (Seuil, 1995). Quant à la romanisation, le livre de Jean-Michel David, *La Romanisation de l'Italie* (Flammarion, 1997), étude de ce processus à l'époque républicaine, est devenu un classique. Pour les mutations culturelles de la fin de l'époque républicaine, deux très beaux livres : celui de Claude Nicolet, *L'Inventaire du monde* (Fayard, 1988) et celui de Claudia Moatti, *La Raison de Rome* (Seuil, 1997).

Pour les relations des Romains avec la mer, la somme de Michel Reddé, *Mare Nostrum* (Bibliothèque de l'École française de Rome, 1986) est le livre de référence sur la marine de guerre romaine.

L'économie romaine est surtout l'objet de travaux érudits. Citons deux grandes synthèses de deux époques différentes : le livre de Michel Rostovtseff, *Histoire économique et sociale du monde romain* (Robert Laffont, coll. « Bouquins »), avec une belle introduction de S. Andreau ; et les réflexions récentes d'Aldo Schiavone, dans *Rome et la modernité* (Belin, 2003).

Pour ce qui est de la religion romaine, il faut se tourner vers les œuvres de John Scheid : *La Religion des Romains* (Armand Colin, coll. « Cursus », 1998), *Quand croire c'est faire* (Aubier, 2004), et sa très belle leçon inaugurale au Collège de France, qui porte le titre de sa chaire : *Religion, institutions et société de la Rome antique* (Fayard, 2003). Je recommande aussi un classique, de Jean Bayet, *Histoire politique et psychologique de la religion romaine* (Payot, 1969).

Sur Constantin, la seule monographie récente en français est celle que j'ai publiée aux PUF (coll. « Que sais-je ? », 1998).

Sur Constantinople comme nouvelle Rome, l'étude la plus accomplie est celle de Gilbert Dagron : *Naissance d'une capitale. Constantinople et ses institutions de 340 à 441* (PUF, 1974).